SYLVIANE THIBAULT

CHASSE BESTIALE

FRISSONS MD

SANG POUR SANG QUÉBÉCOIS

SYLVIANE THIBAULT

CHASSE BESTIALE

roman

Héritage jeunesse

Reposer. Cesser de déranger.

Ambrose Bierce, *Le dictionnaire du Diable*

Prologue

Ils sont morts tous les cinq. Ses meilleurs amis. Ceux qui l'auraient suivi jusqu'au bout du monde, qui auraient donné… non, plutôt, qui ont *déjà* donné leur vie pour lui. Oui, ils sont morts, il le sait. M-O-R-T-S. Ils ont d'abord disparu, les uns après les autres. Une seconde, ils étaient là, et la seconde d'après, c'était comme s'ils n'avaient jamais existé. Oh, il ne les a pas vus se faire tuer. Pas besoin. Il les a entendus hurler : de détresse, de terreur, de douleur, de frustration et, enfin, de résignation. Ils allaient mourir, ils n'y pouvaient rien. Comme lui n'y peut rien non plus. Lui et ses amis ont choisi de

venir chasser ici pour « trouver la bête » ! Pour rapporter sa tête en guise de trophée. Ou, à défaut de trouver LA bête, trouver une bête, n'importe laquelle. Histoire de ne pas perdre la face. Quitte à embellir la vérité, exagérer les faits, comme font bien des pêcheurs qui disent avoir pris un immense brochet plutôt que d'avouer n'avoir récolté qu'un crapet. Si seulement lui et ses copains ne s'étaient mesurés qu'à un crapet… Hélas, ce n'est pas le cas. Il va suivre ses compagnons dans le repos éternel. Car ils sont tous morts, il le sait.

Il se rend soudainement compte qu'il se répète. Ce n'est pas comme s'il avait besoin de se convaincre, pourtant. Lorsqu'il a trouvé les restes de… enfin, des parties de… de ses… Non, c'est parce qu'il commence à divaguer, pas parce qu'il a des doutes sur le funeste destin de ses copains. La démence le guette. Tant mieux ! S'il devient fou avant d'être attrapé à son tour, il ne souffrira pas quand il passera de l'autre côté. À moins que le froid ne le tue avant

le lever du jour, ce qui serait encore mieux. Il ne sentirait rien. Il s'endormirait, tout simplement. À jamais, certes. Mais dormir, c'est bien, c'est agréable, c'est merveilleux. Mourir durant son sommeil, c'est la mort par excellence. On se couche pour ne plus jamais se réveiller. « Mourir de sa belle mort », comme disent les vieux quand l'un des leurs les quitte. Pendant que les survivants veillent au corps, se relayant durant des jours et des nuits auprès du défunt, au cas où le médecin du village aurait commis une erreur, ils répètent inlassablement cette phrase : « Au moins, il est mort de sa belle mort. » Oui, après tout, si une mort peut s'avérer belle, c'est bien lorsqu'elle survient durant le sommeil.

Parce qu'il va mourir, il le sait. La grotte qui lui sert d'abri ne le sauvera pas. Ça aussi, il en est conscient. Elle est minuscule, elle n'est pas chauffée, l'air s'y engouffre facilement. Un air glacial, impitoyable, aussi froid que la mort, justement. Ses vêtements sont trempés. Il est complètement gelé.

Il ne sent plus ses orteils. Ni ses doigts. Il est même incapable de penser, ne fût-ce qu'à ramasser du petit bois pour allumer un feu. Il a à peine eu le temps de terminer ses gravures sur un mur de la grotte, avant de perdre toute sensation. S'il avait encore la force d'observer ses membres, il s'apercevrait qu'ils prennent une teinte cireuse. Et que la peau qui n'est pas couverte de cloques est toute fendillée.

Non seulement il est gelé, mais il n'a pas mangé ou bu depuis… depuis… Encore là, ça n'a aucune importance. Désormais, il a seulement hâte de passer de vie à trépas. Hélas, s'il avait voulu mourir de froid durant son sommeil, ou après être devenu fou, la terrible odeur de mort et de putréfaction qui vient d'emplir l'air de la caverne lui fait perdre cet infime espoir : celui d'une mort sans souffrance. Ça y est ! Il finira comme ses amis. Il attend son tour, résigné.

Il doit accepter cette mort atroce qu'il a tant redoutée. Il ne lui reste qu'une mince consolation : bientôt, oui, très bientôt, tout sera enfin terminé.

1

Olivier se recule et s'appuie sur sa chaise d'ordinateur, les deux mains croisées derrière sa tête. Il sourit, les yeux fixés sur l'écran. Wow ! Elle était vraiment super, cette histoire ! Pleine de suspense, avec juste assez de sang, de peur et de mort pour lui plaire. L'odeur de putréfaction était tellement bien décrite qu'il a eu l'impression de la sentir à de nombreuses reprises. Ça change des chandelles à la vanille que sa mère passe son temps à faire brûler dans l'appartement, en tout cas.

Ayant de nouveau l'impression de respirer une odeur de mort jusque dans sa chambre, Olivier ne

peut s'empêcher de se demander à quoi peut bien ressembler la personne qui a pondu le récit d'horreur qu'il vient de lire. Mais qu'est-ce que ça changerait, en fin de compte ? Mettre un visage sur un texte, c'est vraiment agréable. Mais en ce qui concerne ce texte précis, à bien y penser, il préfère ne pas connaître l'identité de l'écrivain. Ça ajoute au mystère et au plaisir. Ça, et le réalisme des scènes, évidemment.

Olivier rêve de devenir lui-même écrivain. Seulement, s'il réussit à commencer des histoires, il n'arrive jamais à les terminer. Il abandonne avant la fin. Il n'a pas encore perfectionné l'art d'échafauder le mélange de soulagement, de déception, de frustration et de satisfaction qu'une conclusion digne de ce nom doit comporter. Décidément, il est encore loin de pouvoir réaliser son rêve de devenir le prochain Stephen King.

Pour le moment, il se contente de lire les histoires des autres. Il n'a pas encore obtenu le droit d'en afficher sur le site du club secret. Ce qui est peut-être

une bonne chose, à bien y penser. Il a encore tellement à apprendre avant de parvenir à écrire un roman avec la conclusion parfaite. Ce qu'il a créé jusqu'à maintenant ne mérite pas d'être lu par les membres, des lecteurs aussi sévères qu'aguerris. Leurs critiques sont parfois encourageantes, souvent acerbes, mais toujours pertinentes. Sans pitié, oui, mais justes. Même si, à l'image des histoires affichées sur le site du club, les membres sont loin de faire dans la dentelle. La brutalité, qu'ils croient nécessaire pour progresser dans le genre d'écriture qu'est l'horreur, y est monnaie courante. Olivier, lui, demeure persuadé qu'un suspense terrifiant, avec des effets plus subtils, peut s'avérer aussi efficace, sinon plus. Quand même, en côtoyant virtuellement ces écrivains de l'ombre, il apprend au moins à développer de bonnes idées. À les exploiter et à les mener à terme.

Parce que décidément, certaines histoires frôlent le sadisme. De véritables machines à cauchemars ! Quoique, à ce niveau, certains réseaux sociaux

baignent désormais dans l'agressivité, voire une certaine cruauté. Au moins, dans leur club, Olivier sait à quoi s'attendre. On affiche un récit, on se prépare à lire les commentaires à son sujet, à accepter les critiques, à travailler ensuite à l'améliorer. Pas de place ici pour la sentimentalité. Pas de place pour les ego fragiles. Cœurs sensibles, s'abstenir.

C'est sans doute pourquoi ce groupe de fervents amateurs de littérature d'horreur, dont il fait désormais partie, est très difficile à trouver. Caché dans les replis les plus obscurs du Web, n'y entre certainement pas qui veut. Déjà, pour arriver jusqu'à ce fameux club secret, il ne faut pas hésiter à s'enfoncer profondément dans le Net, quitte à tomber sur des images qu'on n'aurait jamais voulu voir. Mais bon. C'est le prix qu'Olivier était prêt à payer pour parvenir à ses fins. Pas pire que s'il avait voulu devenir médecin légiste. Entre voir des cadavres et les dépecer, il y a une marge. Ensuite, pour faire partie de la bande, les candidats doivent accomplir certaines tâches…

Non, plutôt relever des défis qui pourraient sembler extrêmes à des gens moins déterminés.

En effet, au sein de cette élite obscure de la littérature d'épouvante, il faut avoir des nerfs d'acier. Accepter de frayer avec l'insoutenable. C'est ce qu'Olivier a fait. Maintes fois, déjà, à dire vrai. Il n'a plus qu'un défi à relever, et enfin, il sera membre à part entière. Il est presque déçu que ça se termine. Parce que les gageures du type de celles proposées sur le site, il adore ça maintenant. Dès le premier défi, il s'est vite rendu compte qu'il y prenait goût. Rien ne peut reproduire l'adrénaline, le sentiment de puissance et d'invincibilité qu'il ressent lorsqu'il est en possession de toutes les cartes, devant un adversaire qui, pour sa part, n'en a aucune en main. Il adore tout savoir.

Décidément, le plaisir du club secret dont il est membre ne s'arrête pas au mot « fin », bien au contraire. L'excitation ne fait alors que commencer ! D'ailleurs, puisqu'il est justement rendu là, et qu'il a soif d'aller

encore et toujours plus loin, il se rapproche de son écran. Il est impatient d'entamer cette ultime étape, celle qui lui ouvrira les portes d'un univers encore plus obscur. Ce qui lui fera approcher ces fameuses limites qu'il n'a jamais dépassées. Du moins, jusqu'ici… Il pourra toujours décider d'abandonner s'il se rend compte que ça va trop loin. Mais ce serait décidément très surprenant… comme si un coureur de marathon abandonnait à quelques centimètres de la ligne d'arrivée. Or, il faudrait qu'il tombe pour abdiquer à cette étape.

Il pose sa main droite sur la souris et dirige le curseur vers le lien qui l'appelle depuis tout à l'heure : clignotant, écrit en lettres noires desquelles s'échappent de gros filets de sang rouge visqueux.

VOTRE DÉFI, SI VOUS L'ACCEPTEZ. . .

Sans hésiter davantage, Olivier clique dessus.

2

Dehors, la température est froide, mais quand même acceptable. De temps en temps, le mercure monte au-dessus du point de congélation. Ce n'est pas le cas aujourd'hui, mais c'est mieux que les moins vingt degrés de la semaine précédente. Étant donné que l'hiver a commencé très tôt, alors que la première tempête de neige de l'année est déjà tombée sur la région du Grand Montréal, les redoux sont les bienvenus. À l'Halloween, les visages déçus des enfants faisaient peine à voir. À quoi bon porter un costume quand on doit enfiler un manteau par-dessus ? Sans oublier que récolter des bonbons en

grosses bottes d'hiver, c'est loin d'être une partie de plaisir. Durant un orage, à la rigueur, avec de simples bottes de pluie, pour ajouter à l'ambiance, c'est parfait. Mais sous la neige, ça non alors !

En revanche, tous n'ont pas été déçus. Les adolescents et jeunes adultes, eux, ont profité de cette étrange fête d'Halloween pour faire le plein de bonbons, une fois les petits partis se coucher après leur soirée complètement gâchée. Parmi les chanceux qui ont accumulé le plus de friandises figure la bande d'amis réunie ce soir autour d'un feu extérieur. Car la plupart des gens, ce fameux 31 octobre enneigé, se sont fait une joie de leur offrir les bonbons non réclamés, de crainte de se retrouver avec autant de sucreries.

Enfin, ce soir, ce n'est pas l'Halloween, loin de là, puisque le mois de février est déjà bien entamé. Mais il y aura bel et bien des friandises et de la neige au menu, celle-ci tombant doucement sur le sol. L'effet des flocons qui tourbillonnent dans la lumière du soir est presque endormant. Ce sont seulement quelques

restes de la dernière tempête, rien pour éteindre le feu autour duquel les jeunes ont pris place, tout pour transformer le paysage en carte postale bucolique. La chaleur dégagée par les flammes double justement l'effet de relaxation.

Les copains se trouvent aujourd'hui dans la cour arrière de Yuhan. Les parents de ce dernier ont construit eux-mêmes un foyer extérieur en pierres des champs. Ils comptaient pouvoir l'utiliser à longueur d'année, même durant les mois d'hiver. Mais surtout, que ce soit sans danger. Parce qu'à la limite de leur cour se trouve un boisé qui, sans être d'une superficie immense, est particulièrement dense. Des tisons récalcitrants pourraient facilement y créer un incendie difficile à contrôler.

Yuhan et ses amis, eux, sont simplement reconnaissants de pouvoir se servir du foyer. Et pour empêcher ses camarades de s'endormir, et de vouloir rentrer chez eux trop tôt, ce dernier a proposé de manger un peu. Pourquoi pas des *s'mores* ? La bande

n'a pas hésité et a accepté sa proposition avec enthousiasme. Vincent et Gaëlle sont allés au dépanneur du coin acheter des guimauves, du chocolat et des biscuits Graham, sans oublier des canettes de boisson gazeuse, tandis que Yuhan, Emma, Alexandre et Olivier ont aiguisé des branches mortes assez longues pour s'en servir au-dessus du feu.

Un peu plus tard, ils peuvent savourer les friandises.

— C'est… mmm… vraiment… mmm… super bon ! lance Gaëlle, qui peine à articuler tellement elle a la bouche pleine et collante.

Décidément, le plan de Yuhan a fonctionné. La jeune femme est complètement réveillée. Tout comme les autres, maintenant.

— Pas besoin de le préciser, répond Alexandre. À te voir en manger, on sait que tu aimes ça ! C'est le cinquième que tu engouffres !

— Si mon ex était ici, indique Olivier, elle dirait qu'un, c'est déjà trop. Elle me trouvait gros.

— Natalia est stupide et superficielle ! déclare Gaëlle. T'as bien fait de la laisser !

— Je sais. Mais elle est jolie, quand même, se rappelle Olivier.

— Peut-être, mais elle est méchante, alors ça ne compte pas ! répond Gaëlle pour clore la discussion.

— J'ai une idée, commence Yuhan pour s'assurer qu'Olivier ne se mettra pas à déprimer en pensant à son ex. Quand j'étais petit, je regardais une émission de télévision qui datait de l'adolescence de ma propre mère : « Fais-moi peur ». Ça parle d'une bande de jeunes qui se réunissent une fois par semaine pour se raconter des histoires qu'ils ont inventées et qu'ils soumettent pour approbation. Leur groupe s'appelle « la Société de Minuit » …

— Toi et tes émissions de télévision ! l'interrompt Emma. Tu ne fais que ça, regarder la télé, on dirait…

— Je veux devenir cinéaste, riposte Yuhan. Il faut bien que je regarde des films et la télé !

— Quand même, se moque Alexandre. T'es sérieux ? Tu voudrais qu'on se raconte des histoires de peur en mangeant des *s'mores* ?

— On ne serait pas un peu trop vieux pour ça ? ajoute Vincent en faisant la grimace.

— Je ne trouve pas, remarque Gaëlle. Moi, j'adore avoir peur. Je regarde souvent des films d'horreur !

— Moi aussi ! renchérit Olivier. Je préfère les livres parce qu'ils sont beaucoup plus détaillés, mais un film, j'aime ça aussi.

— De toute façon, une bonne histoire est une bonne histoire, point, insiste Yuhan. On n'est pas trop jeunes pour ça, tant qu'on ne raconte pas des histoires de bébés. Alors, qui veut commencer ? Toi, Olivier ? continue-t-il en fixant son regard bridé sur ce dernier. Tu veux devenir écrivain. Tu dois certainement avoir des scénarios en tête…

Avant que le jeune homme ne puisse répondre, Alexandre, incapable de rester sérieux plus d'une minute, décide de se lancer en premier :

— Non. Moi, fait-il. Moi, je veux commencer. J'ai une super histoire ! À vous faire hurler de peur !

Il se frotte les mains à la manière d'un vilain désireux de conquérir le monde, puis commence son récit :

— C'était il y a longtemps. Mais on en parle encore aujourd'hui. C'était dans un camping. Ou dans un endroit perdu, je ne sais plus. Il y avait un meurtrier en série avec un crochet à la place d'une main...

— Oh, arrête ! s'écrie Yuhan, non pas de peur, mais de frustration. Tout le monde la connaît, celle-là. Des ados réussissent à se sauver, mais une fois arrivés chez eux, ils découvrent un crochet enfoncé dans une portière de leur voiture.

— Franchement, Alex ! Cette histoire était même passée de mode au moment où mes parents allaient faire du camping à notre âge ! lance Vincent, aussi déçu que Yuhan.

Alex pouffe de rire.

— Je blaguais !

— Moi ! J'en ai une ! crie presque Gaëlle. Vous allez être terrorisés ! continue-t-elle en essayant de produire un rire guttural et démoniaque, qui s'avère plus comique que terrifiant.

— Quand t'auras fini de jouer les méchantes, rassure-moi. J'suis pas sûre d'aimer les histoires de peur tant que ça, lance Emma. Je préfère les histoires romantiques. Tu ne vas pas me donner matière à faire des cauchemars, hein ?

— Si c'est le cas, tu m'appelleras, j'irai passer la nuit avec toi, intervient Vincent en passant un bras autour des épaules d'Emma tout en jouant avec une mèche de ses longs cheveux blonds en partie couverts par sa tuque bleu turquoise.

Celle-ci glousse, avant de lui donner un baiser sur la joue.

— Bien essayé, Vincent, mais chaque chose en son temps.

— Oh, comme c'est romantique, lance Alexandre, sarcastique, en déposant ses mains croisées sous

son menton garni d'une barbe rousse de la même couleur que ses cheveux.

— T'es juste jaloux ! rétorque Vincent.

— Assez, les gars ! s'interpose Yuhan. On n'est pas venus ici pour assister à un combat de coqs. Vas-y, Gaëlle, fais-nous peur, continue-t-il. Mais je t'avertis : ça m'en prend beaucoup pour frissonner, ajoute-t-il, légèrement fanfaron.

Gaëlle l'observe quelques secondes, un demi-sourire affiché sur son joli visage, avant de commencer son récit. Yuhan se questionne. Est-ce qu'il vient de se rendre ridicule en voulant impressionner la jeune femme ? Il n'a pas l'occasion de se poser la question très longtemps, puisque la voix de Gaëlle commence déjà à l'hypnotiser.

Bientôt, Yuhan et les autres sont pendus à ses lèvres. Sauf Olivier, qui fronce les sourcils. Il a reconnu tout de suite un des récits rapportés partout sur Internet. Une espèce de légende urbaine pas très originale. Même si Gaëlle y ajoute quelques détails, la base

demeure la même. C'est pourquoi il n'écoute pas du tout ce que la jeune Chinoise est en train de raconter. Son esprit est plutôt en train de vagabonder. De mettre un plan sur pied, en réalité.

Il sait désormais comment s'y prendre pour relever son dernier défi. Cette soirée passée à raconter des histoires d'horreur autour du feu ne pouvait pas mieux tomber.

3

Dans un silence que trouble seulement le crépitement des flammes, Gaëlle poursuit son récit :

— La vieille femme était seule, comme toujours. Elle n'avait pas d'argent pour s'acheter un téléviseur. Elle ne possédait que quelques vieux livres, des enquêtes policières pour la plupart. Elle en connaissait tous les dénouements. Pourtant, elle les lisait, encore et encore. Elle était en train de perdre la vue, c'est pourquoi elle ne pouvait plus commencer de nouvelles histoires. Elle se contentait de celles qu'elle connaissait déjà et qu'elle rangeait dans le meuble défraîchi qui lui servait de bibliothèque. Au moins, elle pouvait deviner les mots